

# DOSSIER DE PRESSE

# Hibakusha

Dessins des survivants  
d'Hiroshima et de Nagasaki

Exposition du 8 décembre 2017 au 31 mars 2018



昭和二十年八月六日午前八時十五分、この日も朝早くから真夏の強い日差しが降り  
照り、思いつきで、中学三年生の私は、丁度その日は、いつもの軍務工場へのお  
送りでよかったです。まだ自宅の中を、その時、凄まじい光線がすべて空間に全  
然、降り、玄関から家を出る寸前だった私の体は、爆風と家の壁や家財道具  
が、飛ばされ瓦礫に埋もれた私は、外へ叫ぶ声に気づくまで、気を失っていた。

Avec le concours des  
Hiroshima Peace Memorial museum et Nagasaki Atomic Bomb museum



## Sommaire

<b>Communiqué de presse</b> .....	<b>page 3</b>
<b>Le mot des commissaires</b> .....	<b>page 4-5</b>
<b>Présentation</b> .....	<b>page 6</b>
<b>Parcours de l'exposition</b> .....	<b>page 7</b>
<b>La scénographie</b> .....	<b>page 14</b>
<b>Le commissariat</b> .....	<b>page 14</b>
<b>Autour de l'exposition</b> .....	<b>page 15</b>
Le catalogue .....	page 15
Les activités du service éducatif .....	page 15
L'accompagnement pédagogique : les visites guidées, les visites libres, les ateliers .....	page 16
Le colloque .....	page 17
<b>Les partenaires de l'exposition</b> .....	<b>page 18</b>
<b>Les Archives nationales</b> .....	<b>page 20</b>
<b>Informations pratiques</b> .....	<b>page 21</b>

# ARCHIVES NATIONALES

## Communiqué de presse



**Exposition**  
du 8 décembre 2017  
au 31 mars 2018

**Horaires**  
Lundi au samedi  
de 9h à 16h45  
Fermé les jours fériés

Entrée libre et gratuite

**Archives nationales**  
59, rue Guynemer,  
93383 Pierrefitte-sur-Seine  
**Métro** ligne 13,  
Saint-Denis-Université

**Contact presse**  
**Archives nationales**  
Ratiba Kheniche  
01 75 47 23 89 / 06 72 98 11 55  
communication.archives-  
nationales@culture.gouv.fr

[www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)

**Exposition**  
**Hibakusha.**  
*Dessins des survivants d'Hiroshima et de Nagasaki*  
**Aux Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine**  
du 8 décembre 2017 au 31 mars 2018

Les bombardements atomiques des 6 et 9 août 1945 ont détruit les villes d'Hiroshima et de Nagasaki, provoquant la mort de 140 000 personnes à Hiroshima et 70 000 à Nagasaki. Les hibakusha, terme qui désigne au Japon les survivants de ces deux attaques nucléaires, sont devenus les symboles d'une lutte contre la guerre et les armes atomiques à travers le monde.

En 1974, la chaîne de télévision publique japonaise NHK lance un appel à témoignages auprès des hibakusha et collecte 3 600 dessins. Précieux et fragiles, les originaux, exposés au musée du Mémorial de la Paix d'Hiroshima et au Musée de la Bombe Atomique à Nagasaki, ne peuvent pas quitter le Japon et ils n'avaient jamais été montrés au public européen jusqu'à aujourd'hui. L'exposition des Archives nationales présente environ 200 reproductions de ces dessins, témoignages directs des victimes, qui expriment leur ressenti intime de la catastrophe. Ces dessins qui s'apparentent à *l'art brut* constituent le matériau le plus émouvant qui soit pour sensibiliser chacun d'entre nous et notamment les plus jeunes à l'immense puissance destructrice de la bombe atomique.

*Hibakusha. Dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki* est une exposition conçue et produite par les Archives nationales et le Centre Joë Bousquet et son temps, en partenariat avec le Mémorial de la paix d'Hiroshima, la chaîne NHK, le Musée de la Bombe Atomique de Nagasaki et les Archives municipales de Nagasaki.

### ***Autour de l'exposition :***

Du 8 décembre 2017 au 31 mars 2018, les Archives nationales proposent, sur leur site de Pierrefitte-sur-Seine, une programmation riche et variée autour de l'exposition *Hibakusha. Dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki* : colloque, ateliers, visites guidées avec les commissaires de l'exposition, projections du film *Dans un recoin de ce monde...*

Le service éducatif des Archives nationales a conçu une adaptation de l'exposition à destination des publics enfants, scolaires et non scolaires également gratuite.



***Hibakusha. Dessins des survivants d'Hiroshima et de Nagasaki***  
Un catalogue co-édité par le Centre Joë Bousquet et les Archives nationales accompagne l'exposition *Hibakusha. Dessins des survivants d'Hiroshima et de Nagasaki* s'efforce, à travers ces dessins, de présenter la chronique des événements tels qu'ils ont été vécus par les hibakusha.  
ISBN : 978-2-917800-11-9 - 25 €

## Le mot des commissaires

J'ai découvert les dessins des hibakusha en 1997 en lisant un livre de l'historien américain John Dower qui s'est beaucoup intéressé à eux puis à travers les écrits de John Hersey. J'ai tout de suite pensé qu'il serait intéressant d'organiser une exposition un jour en France et en Europe.

Ce qui m'a le plus impressionné lorsque je les ai vus la première fois, c'est que ces dessins semblaient nous faire découvrir de manière concrète et humaine ce qui s'est passé au sol et non pas dans les airs. Parce que ce qu'on connaît d'habitude, par les photos de champignons atomiques ou de ruines, reste très abstrait. Il y a d'ailleurs très peu de photos qui représentent l'expérience humaine : des cadavres, des corps blessés ou des blessures (pas plus d'une cinquantaine).

Mais ces dessins, mieux que les photos, qui restent toujours distantes, nous font entrer dans l'expérience intime des hibakusha, ils racontent des histoires, apportent un regard personnel sur des souvenirs précis, une chose qui a frappé l'auteur et qu'il n'arrive pas à oublier. Comme disait John Dower, « ils font entrer dedans », mais, en même temps, cela reste supportable pour celui qui regarde, car ce sont des dessins.

Je n'avais jamais eu cette impression d'entrer dans l'intimité d'une expérience aussi bouleversante. Aussi cela a confirmé mon sentiment de la nécessité d'une exposition. L'occasion m'en a été donnée par René Piniès, le Directeur du Centre Joë Bousquet – Maison des Mémoires, à Carcassonne, il y a trois ans et demi. Cette Maison, liée à la guerre par son propriétaire, le poète Joë Bousquet qui avait été blessé en 1914-18, a, parmi ses vocations, celle d'évoquer les liens entre l'art et la guerre.

L'exposition a lieu maintenant, mais elle aurait pu avoir lieu il y a dix ans ou aussi dans vingt ans. Ces dessins des hibakusha font partie de ces œuvres de mémoire qui ne sont pas immédiates, certaines choses mettent en effet longtemps à se décanter. Ce type de mémoire met longtemps à émerger car elle doit lever de nombreux obstacles. Lors de l'exposition sur le vol de l'Enola Gay au Smithsonian Institute à Washington, il y a eu beaucoup de résistances, notamment de la part de l'American Legion par exemple, qui ne voulait pas que l'on évoque les souffrances des habitants d'Hiroshima. Finalement, l'exposition n'a pas pu avoir lieu sous la forme sous laquelle elle était prévue initialement, et les historiens se sont retirés du projet. Les dessins des hibakusha eux même, sont venus tard - les premiers en 1974, 29 ans après les bombardements, les derniers en 2002, 57 ans après -.

**Bernard Esmein**

## Le mot des commissaires

*« Une balle, une balle dans la colonne vertébrale, ma moelle épinière coupée, mes jambes paralysées, une unique balle mettra trente-deux ans pour me tuer. Seul, couché dans mon lit, j'ai atteint des hauteurs telles, que j'ai creusé le ciel. Enfermé dans ma chambre, enfermé dans mon corps, je rayonne dans cette lumière immobile. Le mal comme le bien a son ciel en moi ; et je connais la voluptueuse satisfaction de n'être médiocre en rien. Chaque jour je redécouvre que j'ai été blessé, que je suis blessé et je dois à cette blessure d'avoir appris que tous les hommes étaient blessés comme moi. Je suis né le 19 mars 1897 à Narbonne, j'ai été touché par une balle à la colonne vertébrale le 27 mai 1918 à Vailly sur le front, j'avais vingt et un ans. Qui suis-je tel qu'on me voit, flottant entre mes deux personnes, celle de mon coeur et celle de ma mort ? »*

Joë Bousquet

Qui mieux que le Centre Joë Bousquet , dédié à la mémoire du poète blessé aux vertèbres au cours de la première guerre mondiale pouvait comprendre et tenter de transmettre à nos contemporains le souvenir des rescapés d'Hiroshima et de Nagasaki, eux aussi meurtris dans leurs coeurs et dans leurs chairs ?

L'une des missions du Centre, est, depuis sa création, de sensibiliser chacun d'entre nous au pouvoir de l'art lorsqu'il incarne la souffrance, l'expérience de la violence et de ses conséquences. Lié aux mémoires et aux conséquences des conflits du xx<sup>e</sup> siècle, *la Maison des mémoires, Centre Joë Bousquet* avait une vocation naturelle à accueillir une exposition consacrée aux dessins de survivants d'Hiroshima et Nagasaki. Ces dessins recèlent, en effet, en eux, l'essence même du propos transmis par La Maison de la mémoire, l'art, qu'il soit écriture ou dessin est ce qui reste quand les hommes meurent. Tous les hibakusha n'avaient peut-être pas le talent reconnu par ses pairs de Joë Bousquet mais chacun d'eux nous remue l'âme.

Retirez le contexte historique de la citation de Joë Bousquet et vous y entendrez le cri des Hibakusha. La Maison des Mémoires, Centre Joë Bousquet en imaginant avec Bernard Esmein et les Archives nationales, l'exposition *Hibakusha. Dessins des survivants d'Hiroshima et de Nagasaki*, ne fait que poursuivre la mission qu'elle s'est donnée : élever le singulier à l'universel.

René Pinies



## Présentation

### ***Hibakusha.***

### ***Dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki***

Exposition du 8 décembre 2017 au 31 mars 2018

Site de Pierrefitte-sur-Seine

*Hibakusha. Dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki* est une exposition conçue et produite par les Archives nationales et le Centre *Joël Bousquet et son temps*. Après avoir été montrée à Carcassonne, *Hibakusha. Dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki* est accueillie sur le site de Pierrefitte-sur-Seine des Archives nationales du 8 décembre 2017 au 31 mars 2018.

Les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki ont eu lieu les 6 et 9 août 1945, détruisant les villes d'Hiroshima (340 000 habitants) et de Nagasaki (195 000 habitants), provoquant la mort de 140 000 personnes à Hiroshima et 70 000 à Nagasaki. Les hibakusha, terme qui désigne au Japon les survivants des bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki, sont devenus les symboles d'une lutte contre la guerre et les armes atomiques à travers le monde.

Si de rares photographies montrèrent l'ampleur des destructions en marquant de façon indélébile la conscience historique mondiale, ce médium avait ses limites puisque toute présence humaine, de blessés ou de morts, avait été évacuée de la prise de vue, focalisée sur les champs de ruines.

Il faudra le temps d'une génération pour libérer les souvenirs et la parole. En 1974, après avoir reçu le dessin d'un homme de 74 ans souhaitant exprimer ce qu'il avait vécu lors du bombardement américain du 6 août 1945, la chaîne de télévision publique japonaise NHK lança à travers tout l'archipel un appel à témoignages auprès des survivants du drame, les hibakusha. Les 3 600 dessins collectés entre 1974 et 2002 sont exposés au musée du Mémorial de la Paix d'Hiroshima, ouvert en 1954. Précieux et fragiles, ces originaux ne peuvent pas quitter le Japon et n'avaient jusqu'alors jamais été montrés au public européen. L'exposition *Hibakusha. Dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki*, telle qu'elle sera montée aux Archives nationales, présente près de 200 reproductions de ces dessins, précieux témoignages de la catastrophe par ceux qui l'ont vécue. Ces dessins témoignent de l'enfer qui s'est abattu sur les deux villes japonaises, au moment du bombardement, puis dans les heures et les jours qui ont suivi. Ils décrivent l'apocalypse qu'ont vécu ces hommes, ces femmes et ces enfants, seuls ou aux côtés de leurs familles, amis ou voisins.

La puissance graphique et l'expressivité de ces dessins nous touchent immédiatement, sans doute parce qu'ils ne proviennent pas d'artistes professionnels, mais aussi parce qu'ils nous donnent accès à l'effroi et aux sentiments intimes des survivants.

Le témoignage direct des victimes constitue le matériau le plus émouvant qui soit pour sensibiliser chacun d'entre nous et notamment les plus jeunes à cette terrible catastrophe.

## Parcours de l'exposition

L'exposition est divisée en sept sections.

### Hiroshima et Nagasaki avant

La 1<sup>ère</sup> section : **Hiroshima et Nagasaki avant**, présente des dessins qui évoquent les souvenirs de la ville avant les bombardements de 1945. Ils sont issus de l'appel « Mes bons souvenirs d'Hiroshima » lancé par la NHK en 1975-76. Cette section donne également des éléments sur la topographie des deux villes japonaises pour comprendre l'impact des bombardements.

#### Echoppes nocturnes pleines d'enfants



**Dessin et texte de :**  
Toshiko Kihara

**Vers 1941**

**A 1000m** de l'épicentre  
Tokachi, Quartier de Nakahiro, Yokobori-cho,  
de nos jours Nishi-tokachi-machi

« Avant la guerre, les rues, la nuit, étaient pleines d'échoppes. Les enfants flânaient à la recherche de livres, de bonbons ou d'autres articles, se demandant ce qu'ils pourraient acheter. »

#### Une attraction spéciale, la course de motos



**Dessin et texte de :**  
Akiyama Kazuo



**A 360m** de l'épicentre  
Moto-machi, Quartier d'Hakushima

« Au festival de Shokonsai, la zone centrale ouverte du terrain de manœuvres devenait le lieu d'excitantes courses de moto et de chevaux. Les matards participant à la course étaient les mêmes chaque année, et leurs supporters criaient et applaudissaient depuis les gradins faits de rondins installés autour de la piste. »

## L'originalité des dessins des hibakusha et les problèmes de l'image à l'ère atomique

La 2<sup>e</sup> section : *L'originalité des dessins des hibakusha et les problèmes de l'image à l'ère atomique*, tente de montrer l'intérêt de ces dessins, tout en les replaçant dans l'ensemble de la production iconographique japonaise sur ce sujet : dessins réalisés en 1945, oeuvres des peintres (notamment Iri et Toshiko Maruki), art brut, photographie, mangas, livres pour enfants, mais aussi nouvelles, romans, poésie, etc.



 <b>Dessin et texte de :</b> Iwakichi Kobayashi, 47 ans en 1945, 76 ans lors du dessin	 <b>6 août 1945,</b> vers 16h	Approximativement à <b>890m</b> de l'épicentre Pont de Yorozejo
---	--	--

« On dirait un couchant rouge vif sous le quai opposé. En regardant mieux, je vois que c'est rouge à cause des gens blessés, brûlés et nus escaladant la berge depuis le bord de l'eau. À l'extrémité Est du pont, un Coréen avec une barbe blanche d'environ 20cm, son bâton projeté au loin, mort avec le sommet de la tête vers l'Ouest, le visage tourné vers le Sud. Deux étudiants Thaïs descendus sur la rive regardent sous le pont. Sous une feuille de tôle, deux jeunes femmes gémissent, nues. Dans une étendue d'eau un peu à l'écart, six ou sept hommes et femmes agonisent en se débattant : « À l'aide ! Danger ! ». Alors qu'il n'y a pas d'eau (risque de noyade) dans cette mare. Un bateau arrive. Un drapeau dressé à la hâte sur lequel quelque chose est écrit. Des voix désespérées appellent continuellement le nom d'un proche. L'un après l'autre ces bateaux disparaissent vers l'aval. »



## Sous le champignon atomique

La 3<sup>e</sup> section : ***Sous le champignon atomique***, suit le déroulement de l'explosion, des instants qui la précèdent, en passant par le « Pika-don » (onomatopée par laquelle les japonais désignent l'éclair, suivi du souffle de l'explosion et qu'on peut traduire par « Flash – Boum »), jusqu'aux premières heures d'après. Cette partie aborde aussi l'incendie et les retombées radioactives désignées aussi sous le nom de « pluie noire », expression qui deviendra le titre d'un roman d'Ibuse Masuji et d'un célèbre film de Shohei Imamura.



### Un incendie qui n'en finit pas



**Dessin et texte de :** Toshiko Kihara,  
17 ans en 1945, 47 ans lors du dessin



**6 août 1945,**  
**après-midi**

**À 2100m**  
de l'épicentre  
Tokaichi,   
Quartier de Nakahiro,  
Fukushima-cho

« Regardant la ville en flammes, je n'arrêtais pas de sangloter, à l'idée que ma mère et mes frères étaient dans ces flammes. Au-delà du poste de police de Fukushima-cho, un filet était tendu et la circulation était bloquée. Devant moi c'était une mer de feu, des flammes rouges montaient jusqu'au ciel. Jamais je n'aurais cru que la ville entière se transformerait instantanément en une mer de feu. J'ai pleuré en regardant la ville. Les larmes ont continué de couler par après, c'était un choc énorme. »



### « Don » : brûlée par l'éclair, soufflée par l'explosion



**Dessin et texte de :**  
Ikeshoji (Kubo) Tomiko,  
17 ans en 1945, 46 ans lors du dessin



**6 août 1945,**  
**8h15**

**À 1500m**  
de l'épicentre  
Kokutaiji, Hôpital de  
le Croix Rouge,   
Senda-machi 1-chome

« J'étais en train de rendre mon rapport lorsqu'il y eut un éclat de lumière, comme si j'étais au centre d'un feu. « Quoi ?! » - eus-je à peine le temps de prononcer - que mon corps fut soufflé par l'explosion. C'est à ce moment-là que j'ai dû perdre connaissance. Lorsque je revins à moi, j'étais au sous-sol, portant dans mes bras un enfant mort que je ne connaissais pas. Je suppose que, sans m'en rendre compte, j'avais couru jusqu'à l'abri où nous nous étions entraînés à nous regrouper en cas de bombardement. »

## Ce que j'ai vu ce jour-là

La 4<sup>e</sup> section : **Ce que j'ai vu ce jour-là**, suit de dessin en dessin les scènes dantesques vécues par les hibakusha lors de la journée du 6 août et de la nuit qui a suivi : les fuyards trouvant refuge dans les rivières pour se protéger des flammes, les victimes prisonnières des décombres, les corps criblés de morceaux de verre, les corps calcinés ou empilés, la terrible soif qui s'empare de tous, et le chaos dans lequel la ville s'est transformée : arbres multiséculaires arrachés, temples et cathédrales effondrés.



### Prisonniers

 <b>Dessin et texte de :</b> Yoshinori Kato, 17 ans en 1945, 74 ans lors du dessin	 <b>6 août 1945</b>	<b>À 1800m</b> de l'épicentre Hijiya, Quartier Niho, Ecole élémentaire Dambara, Kanaya-cho (aujourd'hui, Matoba-cho 2-chome)
---	--	--

« L'école élémentaire s'était écroulée complètement et les flammes commençaient à s'y engouffrer alors que les élèves se trouvaient piégés au-dessous. Avec toute la force qu'il leur restait, ils hurlaient : « Au secours ! » - je les entendais, mais je n'eus pas d'autre choix que de courir aussi loin que je pouvais des étincelles de feu qui pleuvaient autour de moi. »



### Famille marchant à la lumière des étoiles

 <b>Dessin et texte de :</b> Yo Saito, 19 ans en 1945, 76 ans lors du dessin	 <b>6 août 1945, la nuit</b>	<b>À 23600m</b> de l'épicentre Hiro-machi, ville de Kure
---	---	--

« Dans la lumière des étoiles j'ai vu les trois membres d'une famille. Ils avançaient en chancelant, la respiration rauque, s'arrêtant fréquemment. A chaque arrêt, l'enfant levait la tête vers sa mère. Elle serrait très fort sa main. Personne ne parlait. Leurs habits étaient déchirés et pendaient en partie laissant voir leur peau. J'avais ressenti quelque chose de mauvais en voyant cet éclair blanchâtre le matin. Cela faisait déjà presque 15 heures. Avaient-ils mangé quelque chose aujourd'hui ? Le lieu où leurs pas les dirigeaient n'était rien d'autre qu'un abri anti-aérien, creusé dans le flanc de la montagne. Je me demande s'ils l'ont atteint. »

## Liens

La 5<sup>e</sup> section : **Liens**, évoque l'impact de l'explosion atomique sur les rapports entre les personnes. On oublie souvent que, plus que des bâtiments, la bombe a détruit d'abord des familles, et des liens. L'évocation de la perte ou de la recherche des proches, mais aussi des amis, est donc une facette essentielle du vécu évoqué par les dessins, et naturellement la relation entre la mère et l'enfant est un thème central. L'autre facette est la solitude de ceux qui ont perdu leurs pères, mères, frères ou sœurs, et qui partent à la recherche de leurs déportés.



**Dessin et texte de :** Kanji Momoi,  
17 ans en 1945, 74 ans lors du 1<sup>er</sup> dessin



**7 août 1945**

**À 3050m** de l'épicentre  
Koi,  
Quartier de Kusatsu

« Un petit garçon m'a dit :  
- Ma mère n'est pas là ! Amenez-moi à elle !  
- Où est-elle ?  
- À Tenma-cho !

*Je l'ai amené à la station de secours, et j'ai demandé qu'on prenne soin de lui. Je regrette de ne pas l'avoir amené là où avait été sa maison. Il saignait de la tête, je pouvais même voir son crâne. C'est pour cela que j'ai évité les couleurs en utilisant le fusain.* »



### Essayant d'attraper son enfant, elle était morte les bras tendus



**Dessin et texte de :** Shinsaku Koguchi,  
25 ans en 1945, 82 ans lors du dessin



**7 août 1945,  
vers 9h30**

**À 490m** de l'épicentre  
Kamiya-cho,  
Quartier de Hondori  
(aujourd'hui,  
Naka-machi)

« Voyant l'enfant mort, je vois comment est morte la mère. L lançant des cris de douleur. Luttant contre la mort. Mon esprit se fige à la vue de ces deux corps, à la façon dont ils racontent l'histoire de leur mort. Je les fixe, stupéfait. Je me suis excusé, pour tous les péchés commis par l'homme. Je ne pouvais pas m'en aller sans emporter le poids de cette agonie. »

## La vie

La 6<sup>e</sup> partie : **La vie**, évoque d'abord le sort des victimes, et les soins apportés par les équipes de secours. La bombe a en effet sévèrement endommagé les hôpitaux et tué de nombreux médecins et infirmières, et la mise en place des secours s'avère très difficile, des dizaines de milliers de blessés ne pouvant être soignés. L'autre thème est celui de la crémation des corps, la fumée de ces « deuxièmes feux » s'élève pendant des jours au-dessus d'Hiroshima et Nagasaki. Mais les survivants sont aussi confrontés à la question du sens, et du pourquoi. Enfin, les dessins évoquent la reprise lente de la vie dans les villes en ruines.



### Un refuge de fortune



**Dessin et texte de :** Asako Fujise,  
22 ans en 1945, 51 ans lors du dessin



**6 août 1945,**  
après-midi

**À 2100m**  
de l'épicentre  
Colline d'Hijiyama,  
Quartier de Niho

« La colline Hijiyama : un abri anti-aérien sur le côté de la montagne d'où s'échappaient des gémissements et une odeur imprégnée d'oxyde de zinc, de mercurochrome et de sueur.

En bas à droite :  
Mon amie qui était à Yanagicho s'est sauvée jusqu'ici.



### Les boules de riz



**Dessin et texte de :** Yoshitada Mitsuda,  
41 ans en 1945, 70 ans lors du dessin



**11 août 1945**

**À 1750m**  
de l'épicentre  
Yoshijima, Funairi,  
Quartier Kannonhon machi

« Chaque jour on nous donnait trois boules de riz à chacun. Nous n'avions pas mangé de riz blanc pur et non altéré depuis des années. Jamais je n'en oublierai le goût.

## L'espoir

La 7<sup>e</sup> partie : *L'espoir*, évoque d'abord les formes prises par la commémoration de la mémoire dans ces deux villes qui sont devenues par excellence des villes de la mémoire : lanternes flottantes lors de la fête du retour des morts « Ôbon », origami de grues pour évoquer l'histoire de Sadako Sasaki, impact spirituel et religieux de la mémoire à Nagasaki, oeuvres littéraires, poésie. Enfin cette partie évoque les symboles qui sont apparus, l'arc-en-ciel (dans les oeuvres d'Iri et Toshiko Maruki), le blé qui repousse (dans les mangas de Keiji Nakazawa), la cloche qui n'arrêtera plus jamais de sonner (dans les romans de Takashi Nagai), le papillon, fragile comme la vie, face à l'immense puissance destructrice de la bombe.



### Statue de Sadako Sasaki



Œuvre de : Daryl Smith

Seattle Peace Park (USA) 

Cette statue de Sadako Sasaki, œuvre d'un sculpteur américain, orne le Parc de la Paix de Seattle aux États-Unis. À Hiroshima, une autre statue, le Monument de la paix des enfants (en japonais littéralement la « Statue des enfants de la bombe atomique ») commémore elle aussi Sadako en même temps que les milliers d'enfants victimes de la bombe, et se trouve dans le Parc du Mémorial de la Paix de la ville. Par Sadako, l'origami d'un animal innocent, la grue, est devenu au Japon un symbole de paix.



## La scénographie

Les dessins des hibakusha ne sont pas des œuvres d'art, certains sont magnifiques, d'autres sont juste poignants. Chacun d'eux, dépositaire d'une souffrance intime est marqué de la personnalité de son auteur. Donner à cet ensemble de 200 dessins une cohérence graphique et de sens est capital pour le public français, parfois éloigné de la culture et de l'histoire du Japon. Le parti pris de l'équipe scénographique des Archives nationales a spontanément été celui de la sobriété afin de laisser tout l'espace qu'elles méritent aux images des hibakusha. La mise en espace et le graphisme sont donc neutres privilégiant le gris et le blanc et les références aux intérieurs japonais, bois clair, papier tissé ou symbole du cercle.

La finalité du recueil et de l'exposition des dessins des hibakusha est bien sur, le témoignage mais ces témoignages sont tournés vers l'espoir d'un avenir meilleur. L'exposition se termine par les ombres portées de l'envol des origami de grues fabriqués par de jeunes élèves reçus par le service éducatif qui à l'instar de Sadako Sasaki portent nos vœux afin que jamais l'histoire ne recommence.

### L'histoire de Sadako Sasaki

Au Japon, une ancienne croyance veut que quiconque confectionne mille grues en origami voit un vœu exaucé. Sadako s'attela dès lors à la tâche, espérant que les dieux, une fois les mille grues pliées, lui permettraient de guérir ... Elle confectionna au total 644 grues de papier. Elle mourut le 25 octobre 1955 à l'âge de douze ans.

**Scénographie :** Christophe Guilbaud

**Graphisme :** Marjorie Renaut

## Le commissariat

**René Pinies** est membre fondateur du Centre Joë Bousquet et son Temps depuis 1988. Devenu, depuis, directeur, il assure à ce titre la programmation du Centre (conception des expositions : champs croisés de l'écriture et de la création plastique ; Histoire, mémoire et création... politique éditoriale ; actions culturelles). Il est responsable éditorial, avec Bernard Esmein, de l'ouvrage édité en accompagnement de l'exposition.

**Bernard Esmein** a passé son enfance et son adolescence au Japon. Ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud, Agrégé et Docteur en philosophie, après avoir enseigné la philosophie, Bernard Esmein, responsable de coopération universitaire et scientifique Européenne au Secrétariat de la Commission de la Culture, de la Jeunesse, de l'Education et des Médias du Parlement Européen, puis comme Attaché de coopération universitaire et scientifique aux ambassades de France aux Pays-Bas et en Bulgarie, et enfin Responsable de relations Européennes, INRA, Paris.

## Autour de l'exposition

### Le catalogue



#### ***Hibakusha. Dessins des survivants d'Hiroshima et de Nagasaki***

Un catalogue co-édité par le Centre Joë Bousquet et les Archives nationales accompagne l'exposition *Hibakusha. Dessins des survivants d'Hiroshima et de Nagasaki*. s'efforce, à travers ces dessins, de présenter la chronique des événements tels qu'ils ont été vécus par les hibakusha.

ISBN : 978-2-917800-11-9 - 25 €

## Les activités du service éducatif dans le cadre de l'exposition

Le service éducatif des Archives nationales a mis en place un grand nombre d'activités dans le cadre de l'exposition. Une quinzaine de dessins ont été extraits de l'exposition originale afin d'en concevoir une adaptation pour les publics scolaires et non scolaires les plus jeunes. Cette version reprend le propos et une sélection de textes de l'exposition, elle est conçue comme un support éducatif encourageant la discussion sur les ravages de l'arme nucléaire au sein des classes ou entre parents et enfants.

Trois classes de Seine-Saint-Denis, élèves de primaire de l'école André-Diez de Saint-Denis et du collège Évariste-Galois d'Épinay-sur-Seine ont été associés à la préparation de la scénographie de l'exposition Hibakusha.

*Dessins des survivants d'Hiroshima et Nagasaki.*

Les collégiens de 3<sup>e</sup> ont été conviés à l'élaboration d'une bande dessinée sous la conduite de l'illustrateur Teddy Bellino, le résultat de leur travail a fait l'objet d'une impression en tirage limité d'une bande dessinée inédite. Les élèves de CM2 et de sixième ont, pour leur part, travaillé sur la réalisation d'une planche illustrant le thème *Un plaidoyer pour la paix*. Ils ont par ailleurs étudié l'ouvrage pour la jeunesse *Les oiseaux reviennent à Hiroshima* de Viviane Koenig et Masako Mizuta et ont, dans ce cadre, rencontré les deux auteures.

### **Partenariat exceptionnel à l'occasion de la sortie en France du dvd du film *Dans un recoin de ce monde***

En vis à vis des dessins des hibakusha, les visiteurs pourront découvrir des dessins préparatoires du film *Dans un recoin de ce monde* de Sunao Katabuchi d'après l'oeuvre de Fumiyo Kuno.

Les Archives nationales offriront aux publics scolaires trois projections gratuites et à tous les publics une séance le mardi 16 janvier 2018. Le programme détaillé est à la rubrique cinéma.

En 1944, la jeune Suzu quitte son village proche d'Hiroshima, pour se marier et vivre avec sa belle-famille à Kure un port militaire. Sa créativité pour surmonter les privations, la rend vite indispensable au foyer. Comme habitée d'une sagesse ancestrale, Suzu imprègne de poésie et de beauté les gestes simples du quotidien. Les difficultés de ravitaillement en temps de guerre, la perte de proches, et les frappes fréquentes de l'aviation américaine, n'altèrent pas son amour de la vie. Mais, en 1945, les bombardements dévastateurs de la ville de Kure, puis la tragédie d'Hiroshima vont mettre à l'épreuve la persévérance et le courage de Suzu.

## L'accompagnement pédagogique

### Les visites guidées

Durée : 1 h

Plein tarif : 50 € pour la classe

Pour une meilleure circulation dans l'exposition, les classes sont systématiquement dédoublées.

Tarif réduit (dispositifs REP, REP+ et établissements scolaires de Plaine Commune) : 25 €

Dispositif classe ULIS : 25 €

### Visiteurs en situation de handicap

handicap pictogramme handicap moteur

Le service éducatif propose des visites guidées spécifiques

Tarif : 25 € par groupe

Renseignements et réservation

severine.delisle.coignac@culture.gouv.fr

### Les visites libres

Entrée libre, sous la conduite d'un professeur.

Réservation obligatoire auprès du service éducatif.

### Les ateliers

« Mettre en image une page d'histoire »

En complément de la visite, l'atelier propose aux élèves de réaliser une planche de bandes dessinées, incorporant une sélection des dessins des hibakusha, dans une démarche alliant les enseignements d'histoire, de lettres et d'arts plastiques.

Durée : 2 h

Plein tarif : 50 € pour la classe

Tarif réduit (dispositifs REP, REP + et établissements scolaires de Plaine Commune) : 25 €

Dispositif classe ULIS : 25 €

### Cinéma

Projection du film *Dans un recoin de ce monde*, de Sunao Katabuchi

Durée : 2 h

Entrée gratuite – Réservation obligatoire auprès du service éducatif

Auditorium des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine

À partir de 12 ans, scolaires et hors temps scolaire pour la séance du 16 janvier 2018

Judi 21 décembre 2017 de 14 h à 16 h

Mardi 13 février 2018 de 14 h à 16 h

Mardi 20 mars 2018 de 14 h à 16 h

Séance exceptionnelle ouverte à tous mardi 16 janvier 2018 de 17 h 30 à 19 h 30

Adaptation du manga éponyme, ce film d'animation, très documenté, relate le quotidien de Suzu et de sa famille, dans le petit port de Kure, situé près de Hiroshima, du milieu des années 30 à la fin des années 40.

## Colloque

***Les rues fantômes d'Hiroshima***

***Destruction, vestige, reconstruction***

Mercredi 28 mars 2018 de 14 h à 17 h 30

Auditorium des Archives Nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine

Dans le cadre de la *Semaine des Arts* dont le thème est cette année *La rue*, l'université de Paris VIII et les Archives nationales organisent un colloque pluridisciplinaire, avec les Archives municipales d'Hiroshima, l'INALCO et l'université de Paris VII.

La rue, le machi au Japon, sont des repères essentiels du corps et de son insertion dans les réseaux humains. Leur destruction-abolition ne met pas en question seulement l'effet d'une arme sur les bâtiments humains et sur les choses, mais bien sur l'homme en tant que corps vivant/habitant. Elle se noue aussi de manière très étroite à la question mémorielle (tant du point de vue du souvenir et des archives, que de la stratégie de reconstruction et de la patrimonialisation des vestiges). Les thèmes de l'apocalypse, des ruines et du corps en souffrance, et surtout leur place respective dans les œuvres, sont des questions clés dans l'art de l'extrême d'Hiroshima et Nagasaki.

## Partenaire scientifique

### *Centre Joë Bousquet et son Temps - La Maison des Mémoires (Inversion)*

La Maison des Mémoires est située à Carcassonne, dans l'Aude. C'est dans cette maison qu'a vécu le poète surréaliste Joë Bousquet, figure emblématique de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Blessé par une balle allemande en mai 1918, le jeune lieutenant Bousquet, paralysé, ne devait pratiquement plus quitter sa chambre. À son chevet s'est pressé tout ce que le xx<sup>e</sup> siècle comptait de créateurs : de Paul Valéry à Max Ernst, de Magritte à Louis Aragon, en passant par André Gide, Dali, Tanguy, et Simone Weil...

Fondé en 1988, au sein de cette maison, le Centre Joë Bousquet présente au public :

- une exposition permanente Joë Bousquet et son Temps qui permet de redécouvrir la personnalité de cet écrivain, sa vie, son œuvre et l'influence qu'il exerça sur les milieux littéraire, philosophique et artistique de son époque.
- des expositions temporaires sur des thèmes liés aux relations écriture/peinture, Histoire et création artistique...
- des colloques, rencontres, entretiens, lectures concernant la littérature et les arts

Le Centre Joë Bousquet est une association loi 1901. L'association développe ses travaux au sein d'une « Maison » (Maison des Mémoires/Maison Joë Bousquet) labellisée en 2011 « Maison des Illustres » par le Ministère de la Culture, et qui est la propriété du Conseil Général de l'Aude qui en assure le fonctionnement. Le Centre Joë Bousquet et son Temps œuvre en concertation, et avec les soutiens : du Département de l'Aude, de la Région Occitanie - Pyrénées-Méditerranée, du Ministère de la Culture, de la Ville de Carcassonne et de Carcassonne Agglo.

Pour tout contact:

Monsieur René PINIES

Centre Joë Bousquet et son temps

53 rue de Verdun

1000 Carcassonne

Tél. 04.68.72.50.83

centrejoebousquet@wanadoo.fr



## Partenaires médias



**Zoom Japon** vous invite chaque mois à découvrir le Japon dans toute sa diversité.

De la culture à l'économie, en passant par la cuisine et le tourisme, rien n'échappe au regard exercé de l'équipe de *Zoom Japon*. Dans chaque numéro, un dossier fourni aborde en profondeur un sujet pour donner au lecteur les clés pour mieux saisir l'univers japonais.

*Zoom Japon* : le rendez-vous incontournable des curieux du Japon.

Depuis 2010, *Zoom Japon* est distribué gratuitement dans plus de 850 points de distribution et lors d'événements comme le Festival d'Angoulême.

*Zoom Japon* existe également au Royaume Uni, en Italie et en Espagne avec un tirage global de 220 000 exemplaires.



Avec sa ligne éditoriale originale et variée, le journal japonais **OVNI** est le média des japonais qui s'intéressent à la France.

*OVNI* est un journal gratuit publié à Paris depuis 1979 fournissant des informations indispensables sur la vie en France rassemblées sous forme de reportages originaux par des journalistes qui résident en France.

Ce contenu original fait d'*OVNI* un média apprécié par un grand nombre de lecteurs.

# Les Archives nationales

## L'institution

Créées pendant la Révolution française, les Archives nationales conservent les archives publiques des différents régimes politiques qui se sont succédé, du VII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, ainsi que des archives privées et les minutes des notaires parisiens.

Avec la loi du 7 messidor an II [25 juin 1794], la publicité et la communication des archives de l'État sont établies en principes garants du régime démocratique. Aujourd'hui, selon les délais de communication encore raccourcis par la loi du 15 juillet 2008, toute personne peut consulter, gratuitement, les archives publiques, soit des centaines de kilomètres linéaires d'archives de toute nature, parchemin ou papier, mais aussi enregistrements sonores, fichiers numériques. Parmi ces documents, certains symbolisent des étapes majeures de l'histoire de France : les papyrus mérovingiens, le procès des Templiers, le journal de Louis XVI, le serment du Jeu de paume, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, le testament de Napoléon, les Constitutions successives de la France...

Collecter, conserver, communiquer, faire comprendre et mettre en valeur leurs fonds, favoriser l'apprentissage de la citoyenneté en direction des jeunes publics, telles sont en effet les missions fondamentales des Archives nationales.

## Le site de Pierrefitte-sur-Seine

L'édification d'un nouveau bâtiment des Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine, en Seine-Saint-Denis, a été décidée en 2004 par le président Jacques Chirac. En 2005, l'architecte Massimiliano Fuksas est désigné comme lauréat du concours d'architecture. Le président de la République, François Hollande, l'inaugure le 11 février 2013.

Ce bâtiment de 38 m de haut et de 160 m de long, en partie couvert d'aluminium anodisé, a été réalisé pour assurer la conservation et la communication des archives des administrations centrales de l'État postérieures à la Révolution française et des archives privées d'intérêt national. Comptant 66 000 m<sup>2</sup> de superficie utile et 320 km linéaires de magasins d'archives, ce site est le plus grand centre d'archives d'Europe. Les 5 400 m<sup>2</sup> d'espaces publics et le grand auditorium permettent de recevoir les chercheurs venus consulter les documents, les visiteurs des expositions, les auditeurs des conférences ou des spectacles, ainsi que le public scolaire.



# ARCHIVES NATIONALES

## SITE DE PIERREFITTE-SUR-SEINE

du 8 décembre 2017 au 31 mars 2018

### Site de Pierrefitte-sur-Seine

59, rue Guynemer 90001  
93383 Pierrefitte-sur-Seine Cedex  
Métro : Saint-Denis-Université (ligne 13)

### Horaires

Entrée libre du lundi au samedi de 9h à 16h45  
Fermé les jours fériés

### Contact presse

ratiba.kheniche@culture.gouv.fr  
+33 (0)1 75 47 23 89 / 06 72 98 11 55



[www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)